

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 70 (1983)
Heft: 6: Urbane Aussenräume

Artikel: Der Negativ-Raum in der Stadt
Autor: Hubeli, Ernst
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-53488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Der Negativ-Raum in der Stadt

Von den Visionen und Admirälen

Die neueren Glückseligkeitsvisionen im Städtebau, die die Arts-and-Crafts-Bewegung mitsamt dem präindustriellen Tissu urban in die Gegenwart verlängern, gehören zu einem besonderen Genre abendländischer Tagträume – zur Utopie als utopische Wiederholung. Hilberseimers und Corbusiers wache Träume, die «mehr auf das Reisen aus (waren) als auf einen Grabstein in der Heimat» (Thomas Morus, 1516), sind zu Culots und Kriers Alptraum geworden. «Die Tage haben Vorrang, die uns vergangen erscheinen» (Hofmannsthal), weil offenbar Dürre in Utopia herrscht.

Dennoch erzählen auch heute die Skizzen der Idealstadt von den sozialen Gebrechen und städtebaulichen Realitäten, gegen die man in der Gegenwart handelnd nicht ankommt: von der Zerstörung der Kollektiv- und Freiräume, von dem Chaos, von der Bodenspekulation – all dies Verderbliche ist in der Skizze verschwunden oder erscheint in der erträumten Umkehrung: Herrschaftsarchitekturen, feudale Repräsentation, Strassenachsen sind Zeichen der Solidarität. Das unabwendbare Schicksal politisch-visionärer Halbwahrheiten musste bereits Tomasso Campanella erleiden, als seinem «Sonnenstaat» der genuesische Admiral nicht die Liebe erwidern konnte: «Es geht nicht! Es geht nicht!»

Heute sind die Admiräle der Stadt weniger schroff. Sie zehren aus den Stadt-Architektur-Phantasien das heraus, was verwertbar ist. Nicht aus Liebe zu Camillo Sitte, sondern zur Rettung der Stadt als Warenzirkulationsraum haben sie freundliche, idyllische Gegenwelten geschaffen: «Negativ»-Räume. Weg ist die «Unwirtlichkeit», verboten die Kahlsanierung, subventioniert die Farben – im städtischen Negativ-Raum fällt der Grauschleier, bunte rustikale Wirtlichkeit wird auf der Bühne gespielt – die Umlandbewohner strömen in die Stadt. Man reibt sich die Augen, ist hineingestellt in «eine mittelalterliche Stadt mit Fernheizung ohne kirchliche und feudale Herrschaft, eine bürgerliche Repräsentationsstadt des vergangenen Jahrhunderts ohne Hinterhäuser, eine Stadt ohne Industrie, ohne Beton und Büros – aber mit gleichmässig hohem Einkommen für alle» (Hanns Adrian).

Die Admirale haben offenbar etwas zu dick aufgetragen. Die Vermarktung der Lokalgeschichte ist verbraucht, die Konkurrenz am Stadtrand meldet sich mit «gebrauchswertorientierter», nüchterner Werbung: die Exklusivität des Einkaufens im «urbanisierten» Negativ-Raum wird durchschaubar. Für den Admiralsalptraum von der schwindenden Kaufkraft und den bunten, leeren Stadträumen gibt es jedoch bereits eine unterkühlende Arznei: in der BRD werden Bauten der 50er Jahre zurzeit unter Denkmalschutz gestellt.

Jener andere Diskurs, der in den letzten Jahren Fragen der Architektur des Stadt- und Negativ-Raumes in zahlreichen Fachpublikationen aufgeworfen hat, musste vor dem Hintergrund dieser Realitäten in der Wirkung bescheiden bleiben. Planerische Ansätze etwa, die die gegenwärtige Stadtentwicklung auf die Segregation, auf den Wechsel der Nutzungen zurückführen und den «Ort» nicht an sich, sondern die dort stattfindenden Handlungen als Ausgangspunkt städtebaulicher Überlegungen bestimmen, prallen auf politische und ökonomische Hindernisse. Auch die architekturtheoretischen Emanzipationsversuche stossen auf Handlungsblockaden. Die «dialogische Stadt», die «Permanenz» der Stadtelemente sind in ihrer Umsetzung seltene Ausnahmen – Einzelbauten, deren städtebauliche Logik verschlüsselt bleiben muss.

Die folgenden Analysen, Beispiele und Projekte von Negativ-Räumen in der Stadt, sind auch nicht Resultate oder Lösungen, sondern Lichtblicke in eine anstehende Auseinandersetzung.

Ernst Hubeli

Des visions et des amiraux

Les récentes visions de félicité en matière d'urbanisme que le mouvement Arts-and-Crafts prolonge jusqu'à notre époque avec le tissu urbain préindustriel appartiennent à un genre particulier de songes occidentaux: depuis l'utopie jusqu'à la répétition utopique. Les rêveries de Hilberseimer et de Le Corbusier qui «procédaient plus de l'évasion que de la pierre tombale au pays natal» (Thomas Morus, 1516) sont devenues les cauchemars de Culot et de Krier. «Les meilleurs jours sont ceux qui nous semblent passés» (Hofmannsthal), car la sécheresse semble régner sur Utopia.

Pourtant, aujourd'hui encore, les esquisses de la ville idéale nous rappellent encore les désordres sociaux et les réalités urbanistiques que notre époque ne sait pas éliminer pratiquement: la destruction des espaces libres communautaires, les chaos, la spéculation foncière – toute cette corruption disparaît dans les esquisses ou se présente comme son inversion imaginaire: les architectures d'apparat, les représentations fastueuses, les grands axes urbains sont des signes de solidarité. Tomasso Campanella a déjà dû subir le destin de ces demi-vérités de visionnaire politique lorsque son «Etat solaire» ne souleva nullement l'enthousiasme de l'Amiral génois: «Cela ne va pas! Cela ne va pas!»

De nos jours, les amiraux urbains se comportent moins brutalement. Ils arrachent aux nombreuses fantaisies urbanistiques tout ce qu'elles ont de défendable. Ce n'est pas par amour pour Camillo Sitte, mais pour sauver la ville en tant qu'espace de circulation pour les marchandises qu'ils ont créé des contre-modes idylliques: des espaces négatifs. Disparue «l'inhospitalité», interdites les démolitions en masse, subventionnées les couleurs. Dans l'espace négatif urbain, le rideau gris s'est levé et sur la scène se joue une hospitalité bigarrée et rustique – les habitants des environs affluent dans la ville. On se frotte les yeux et se

Vorgeschlagenes Denkmal an der Kreuzung der Canal Street und des Broadway, New York, 1965 (aus: Barbara Rose, Claes Oldenburg) / Proposition de monument au

croisement de Canal Street et de Broadway, New York, 1965 (extrait de: Barbara Rose, Claes Oldenburg) / Proposed Monument for the Intersection of Canal Street

and Broadway, New York, 1965 (from: Barbara Rose, Claes Oldenburg) The Museum of Modern Art, New York 1970

trouve plongé dans «une cité médiévale avec chauffage urbain, sans clergé dominant ni seigneur féodal; une ville d'apparat bourgeoise du siècle passé, sans arrière-cour; une ville sans industrie, ni béton, ni bureau, mais où chacun dispose d'un revenu élevé» (Hanns Adrian).

De toute évidence, les amiraux ont quelque peu exagéré. La commercialisation de l'histoire locale touche à sa fin; à la périphérie urbaine, la concurrence s'organise avec une publicité et des emballages plus sobres et plus «conformes aux besoins»: le caractère élitaire du shopping dans l'espace négatif «urbanisé» devient évident. Pourtant, contre le cauchemar que la baisse du pouvoir d'achat et les espaces urbains multicolores désertés donnent aux amiraux, il existe déjà un faible remède: En RFA, on classe actuellement comme monuments historiques des immeubles datant des années 50.

L'autre discours, paru dans les nombreuses publications spécialisées des dernières années sur des questions d'architecture urbaine ou d'espace négatif, devrait rester modeste dans ses résultats sur l'arrière-plan de ces réalités. Les idées de planification qui renvoient développement urbain actuel à la ségrégation, à l'alternance des fonctions et définissent le «lieu» non plus en soi, mais prennent les activités qui s'y déroulent comme point de départ des réflexions urbanistiques, se heurtent à des obstacles politiques et économiques. De même, les tentatives d'émancipation des théories architecturales butent sur des blocages d'exécution. La «ville dialogue», la «permanence» des éléments urbains restent de rares exceptions au niveau de la réalisation – édifices isolés dont la logique urbanistique doit rester énigmatique.

Les analyses, exemples et projets d'espaces négatifs dans la ville qui suivent ne sont donc ni des résultats, ni des solutions, mais des traits de lumière au sein d'une confrontation prolongée. *E.H.*

Visions and admirals

Recent visions of bliss in urbanism, which prolong the arts and crafts movement along with the pre-industrial urban substance into the present, are part of a special type of modern Western daydreams – utopia as utopian repetition. Hilberseimer's and Corbusier's waking dreams, which “were more concerned with distant roving than with a gravestone at home” (Thomas More, 1516), have become Culot's and Krier's nightmare. “The days that seem past to us have priority” (Hofmannsthal), because evidently drought prevails in utopia.

Nevertheless, even now the sketches of the ideal city reveal the social infirmities and urbanistic realities against which we in the present can do nothing by taking action: the destruction of public open spaces, chaos, real estate speculation – all these pernicious phenomena have vanished from the sketches or appear transfigured: imposing architecture, prestige building in the grand manner, great avenues are signs of solidarity. Even Tomasso Campanella suffered the fate of political visions that are only half true when the Genoese Admiral could not warm up to his “solar state”: “It won't do! It won't do!”

Nowadays the “Admirals” of our cities are less abrupt. They extract from the abundant urbanistic fantasies available to them what is capable of practical application. Not out of love for Camillo Sitte but to salvage the city as an emporium, they have created congenial, idyllic anti-worlds: way with the “uneconomic”, levelling everything to the ground is prohibited, colours are subsidized – in the urbanistic negative space the grey veil is dropped, cheerful rustic hospitality is staged – the people living in the metropolitan area pour into the city. It is incredible; we are thrust into “a medieval city with remote heating and without ecclesiastical and feudal rule, a middle-class prestige city of the last century without back-buildings, a city without industry, without concrete and office buildings – but with uniformly high incomes for all” (Hanns Adrian).

The admirals have evidently laid it on too thick. The commercialization of local history has reached its limit; the competitors of the periphery are making their appearance with “utilitarian” sensible publicity and packaging: the exclusiveness of shopping in the “urbanized” negative space becomes easy to see through. There is a soothing remedy, already, for the admirals' nightmare of waning purchasing power and bright empty urban areas: in the German Federal Republic buildings dating from the 50's are now being preserved as historic monuments.

That other discussion which in the last few years has turned up questions concerning the architecture of urban and negative space in numerous trade publications must remain modest in its effect against the background of these realities. Planning schemes which return present-day urban development to segregation, to functional exchange and determine the “locus” not per se but the actions taking place there as point of departure for urbanistic considerations collide with political and economic obstacles. Even theoretical architectural attempts to break free run up against barriers. The “dialectic city”, the “permanence” of urban elements are in their transposition rare exceptions – single buildings, whose urbanistic logic is bound to remain a mystery.

The following analyses, examples and projects involving negative spaces in the city are not results either, or solutions to problems, but probing glances into a deferred debate. *E.H.*

① Der Park «Sacro bosco» in Bomarzo, 1546: der Riese / Le parc «Sacro bosco» à Bomarzo, 1546: le géant / The “Sacro bosco” park in Bomarzo, 1546: the giant